

**La dynamique interactionnelle en milieu scolaire
au niveau de l'enseignement maternel :
le cas de la ville de Bukavu**

Emmanuel Cirimwami Barhatulirwa
Candidat au DEA à l'ECODOC-UPN/ISP/BUKAVU
ciricara@yahoo.fr



Dans cette étude en cours de réalisation, nous nous proposons d'examiner la manière dont les enseignants de l'école maternelle gèrent les interactions au sein de leur classe, en situation de multilinguisme. En effet, dans une ville comme Bukavu - où une diversité ethno-tribale implique aussi une diversité linguistique (s'agissant des langues vernaculaires) -, les enseignants, et particulièrement ceux de l'école maternelle, se heurtent très souvent à des situations conflictuelles en classe. Ces conflits sont non seulement d'ordre éthico-moral, mais aussi, et surtout, d'ordre linguistique et pragmatique. En effet, chaque petit Congolais qui entre à l'école maternelle parle au moins une langue locale en plus du français, qui est la langue d'enseignement.

De nombreux travaux se sont déjà largement intéressés au phénomène d'interférence linguistique entre le français (langue officielle en R.D.C.) et les langues locales, mais l'aspect pragmatique et l'aspect énonciatif demeurent les parents pauvres de telles analyses. Aussi nous les fixons-nous comme champ d'investigation.

La classe est par excellence un lieu où se déploient des interactions de plusieurs ordres. Dialogues, discussions, débats, négociations ou encore disputes, joutes verbales, réprimandes, empoignades, voilà autant de manifestations interactionnelles que les enseignants sont amenés à gérer au quotidien. Nous appuyant sur les analyses de la pragmatique interactionnelle et sur les principes de l'analyse énonciative, nous nous proposons de voir comment le français cohabite avec les langues vernaculaires et/ou véhiculaires des apprenants dans ce secteur éducatif. Notre démarche oscille donc entre deux pôles d'approche : la sociolinguistique, d'une part, et, puisqu'il s'agit du langage des apprenants et des maîtres, la didactique, d'autre part. Ce dernier aspect nous permet d'apprécier la gestion du temps réel d'apprentissage en classe. Pour y parvenir, nous établissons une fiche de collecte des données interactionnelles. Nous nous intéresserons particulièrement au niveau des langues des enseignants et des élèves ainsi qu'aux différentes stratégies interactionnelles déployées par chaque camp pour se faire comprendre.

Sur le plan documentaire, nous nous appuyons largement sur les théories pragmatiques, sociolinguistiques, didactiques et psychologiques.

Enjeux identitaires et symboles culturels comme fondement scriptural chez les écrivains de la région des Grands Lacs

Didace Kaningini Kyoto

Chef du département de Français-Langues africaines
de l'Institut supérieur pédagogique de Bukavu
Candidat au master, ECODOC/UPN-ISP/BUKAVU
vdd_kandida1@yahoo.fr

Nous considérons la littérature comme le lieu d'expression de valeurs axiologiques, le lieu d'expression le plus ouvert (où le non-dit et l'interdit s'expriment) et en même temps comme un lieu d'expression contraignant au plan institutionnel.

Le corpus littéraire est la traduction de cette littérature en tant qu'objet à la fois esthétique et ludique, mais aussi en tant que matériau de condensation d'identités ou d'enjeux symboliques et sociaux.

Il importe, lorsqu'on lit, d'identifier les marqueurs (d'identité géographique, d'appartenance socioculturelle) et les références à une histoire événementielle commune. Nous appréhendons donc la culture comme tout ce qui marque une époque ou une société, voire un individu. Nous posons que ce concept a connu une rupture sémantique depuis peu. Des recherches ethnologiques du début du siècle, nous sommes passés aux identités transversales axées sur deux modèles :

- l'entre-deux-niveaux de la langue, la quête de l'origine perdue et la fin qui échappe (Sibony, 1991 : 13-14) ;
- la position de lecteur des autres auteurs dans laquelle se trouve l'écrivain africain, comme ses homologues du monde entier.
- La problématique s'articule autour des questions suivantes :
- Quelle position les écrivains de la région des Grands Lacs adoptent-ils par rapport à leur société d'origine ?
- Quelle part l'écrivain fait-il à l'imitation et, partant, dans quelle mesure se sent-il libre de nourrir son œuvre de sa propre culture, de son expérience personnelle ?

La position des écrivains de la région des Grands Lacs par rapport à l'évolution de leur société d'origine serait en mutation, en évolution. Mais ces écrivains ne se laisseraient pas cloîtrer dans leur tradition culturelle pour embrasser des nouvelles réalités. Ainsi, l'expression du génocide deviendrait, par exemple, un enjeu identitaire au Rwanda. Le viol, les violences sexuelles le seraient en République démocratique du Congo ; sans parler de la corruption, de la mal-gouvernance, du népotisme qui, du coup, constitueraient eux aussi des enjeux identitaires. Une nouvelle langue - et, partant, une nouvelle littérature - existeraient désormais, celles du national et de l'international, celles de l'identité ethnologique et de l'altérité.

L'écriture de Charles Djungu-Simba : problématique et perspectives

Maneno Mapenzi

Chef de travaux à l'Institut supérieur pédagogique de Bukavu (Département de Français)

Auditeur en Langues et Littératures

mapenzimm@yahoo.fr

Notre étude se propose, à l'aide de la poétique complétée par la stylistique et la sociocritique, d'analyser l'écriture de *Tremblements et bâtardises*, texte romanesque de Charles Djungu-Simba. Ainsi, la recherche relève et examine les divers signes résiduels contenus dans le texte : signes d'ordre spatial, d'ordre temporel, relevant de la couleur locale, des personnages, etc. Elle interroge aussi les sources d'inspiration de l'auteur et les stratégies scripturales utilisées. Elle arrive, ainsi, à la conclusion que ce texte exprime une vision du monde, dont les référents et la peinture sont ceux d'un écrivain assumant le sens de son « africanité » - ou de sa « congolité », et pourquoi pas, de sa « kivucité » - par la création d'un espace bukavien et régional, inspirée d'une thématique qui mime la vie quotidienne dans cette partie du globe. L'artiste en récupère les diverses traces, qu'il manipule à sa manière en leur donnant du sien, ce qui fait la particularité de son œuvre. Son français n'est ici qu'« un outil, un véhicule de la pensée, il n'est plus le mode d'inspiration », selon Alain Rouch (1987 : 4), car les littératures africaines, et congolaises particulièrement, « ont acquis leur indépendance » (*ibidem*). L'auteur de *Tremblements et bâtardises* en crée, ainsi, une composante.

C'est grâce à ces diverses techniques scripturales relevées que Charles Djungu-Simba façonne artistiquement son style dans le champ littéraire, et la valeur de son œuvre en dépend.

Le relent du sang chez les écrivains de Bukavu : approche sociocritique

Jonas Muzalia Zamusongi

Poète-écrivain

Étudiant de 3^e cycle de doctorat à l'Institut supérieur pédagogique de Bukavu

muzaliajonas@yahoo.fr

Alors que beaucoup de chercheurs en littérature négro-africaine aiment à travailler sur les écrivains nourris de réalités d'ailleurs, au grand dam de nos rapsodes locaux, nos recherches de troisième cycle visent, d'une part, à rendre justice aux écrivains dont les œuvres ont déjà été légitimées par les maisons d'édition occidentales ou africaines et, d'autre part, à valoriser les écrivains inconnus ou méconnus qui supportent l'infortune de n'être pas patentés par les instances de légitimation. L'intérêt d'une telle recherche réside dans la possibilité qu'elle offre d'explorer une écriture inconnue comme une des voies qu'emprunte la littérature négro-africaine contemporaine. Ainsi, nous aurons la possibilité de confronter l'écriture bukavienne aux diverses orientations de la littérature négro-africaine en général, et congolaise en particulier.

Qu'est-ce qui se dégage de la lecture des œuvres de nos écrivains locaux ? Le relent du sang, qui transparait de bout en bout de manière explicite et/ou implicite dans tous les genres : poésie, roman, théâtre. L'évocation permanente du sang dans ces œuvres crée un cas d'obsession qu'il faut situer dans le contexte sociopolitique des années de guerres, avec leurs conséquences en termes de violation des droits humains : tueries et massacres perpétrés ici et là sur des populations civiles. Dans tous ces écrits, c'est la tonalité tragique qui domine. Les textes évoquent un destin implacable qui voue inéluctablement l'homme à la souffrance et à la mort.

Les procédés utilisés sont nombreux : champs lexicaux de la fatalité, de la mort, de la solitude et des passions destructrices ; jeux d'oppositions lexicaux et syntaxiques ; exclamations et interjections ; recours à la troisième personne pour marquer la dépossession de soi. Il se forme dans ces écrits une constellation terminologique sur l'isotopie de la peur : cimetière, morgue, catacombe, terreur, angoisse, affolement tragique. La caricature ou la parodie sont des techniques utilisées par nos écrivains locaux, qui trouvent là une excellente façon de grossir les traits des personnages, de déformer les situations pour en dévoiler les aspects comiques ou déplaisants. Les moyens utilisés peuvent prendre la forme de comparaisons insolites, d'hyperboles et de noms suggestifs. Tous ces écrivains mettent en relief, avec une admiration apparente, un jeu d'oppositions soulignant la monstrosité de la guerre et de ses pseudo-justifications.

Que conclure de tout ce qui précède ? L'écrivain bukavien, marqué par des événements sanglants de triste mémoire a su transposer cette réalité dans ses écrits, comme pour dire que « le texte littéraire est une œuvre d'art et un produit social ». À ce titre Vladimir Ivanov dit : « La littérature doit être considérée dans sa relation inséparable avec la vie des sociétés, sur l'arrière-plan des facteurs historiques et sociaux qui influencent l'écrivain ».